

Victoria klotz

Cris et chuchotement

Victoria Klotz, artiste plasticienne a été accueillie en résidence à l'hôpital Joseph Ducuing de Toulouse, de décembre 2001 à mai 2002 : regards croisés sur un travail infinitésimal.

« Dense », « très fort » sont les mots qui scandent d'une manière récurrente les propos de Caroline Capdevielle, directrice administrative du Bond de la Baleine à Bosse (BBB) et ceux du docteur Thierry Marmet, chef du service de l'Unité régionale de soins palliatifs de l'hôpital Joseph Ducuing. Pourtant rien d'éminemment palpable, pas de « décoration » sur les murs, au grand dam de la majorité du personnel soignant de l'hôpital et de celle du comité de pilotage qui avait pourtant sélectionné le projet de l'artiste. Artiste plasticienne, Victoria Klotz travaille en fait avec les sons et les relations ténues, tressées au gré des rencontres et des passages dans les couloirs, les sas et les chambres de l'hôpital : patience, recueillement, souffrance, soupirs sont enregistrés comme en échos dans l'ordinateur à roulette qu'elle promène de chambre en chambre, de service en service, afin de recueillir comme en un dernier souffle les rêves des malades mais aussi ceux du personnel soignant, relais de ce projet.

Au terme de cette errance poétique, l'Autre vous atteint, inexorablement : « Chaque porte est l'occasion d'une bascule. On entre dans une chambre tout de même. Pas un salon ou une salle à manger. Une chambre. Et au milieu de cette chambre, ostensiblement il y a un lit. Et sur ce lit il y a quelqu'un qui vous accueille. C'est étrange, non ? Moi je n'arrive pas à m'habituer. On reçoit rarement depuis son lit. Ça m'inspire un sentiment d'allégeance. Prête à m'agenouiller et à jurer fidélité devant cette situation souveraine. Prête à basculer dans ce destin alité ». Car le travail de Victoria Klotz, infiniment impalpable, enregistrement de rêves, de sons, de musiques, retransmis chaque semaine sous forme d'un travail radiophonique en circuit interne s'est cristallisé au terme de ce périple sous la forme d'un petit livre blanc : *Hospitalités*,

chrysalide de toutes les attentes, de toutes les patiences.

Dans le hall de l'hôpital, un dernier travail avant la séparation : des bols cassés, tessons naufragés d'une performance effectuée en



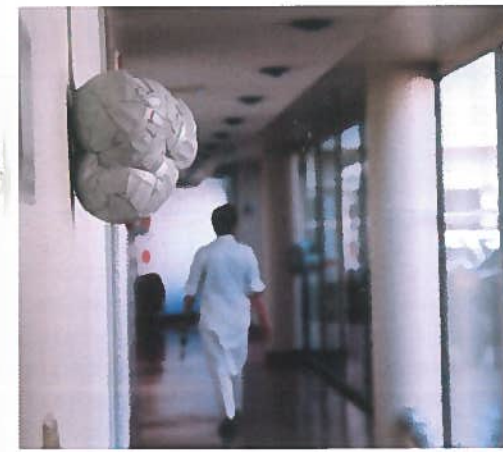
1997 au BBB, qu'encore étudiante aux Beaux-Arts de Toulouse, dans un élan de tour de Babel, elle avait empilés jusqu'à la provocation. Chute, reconstituée, pensée, sous forme de volumes ronds recollés bout à bout, formes ovoïdes, suspendues aux murs de part en part et d'où sourdent des chuchotements, des murmures à qui veut bien prêter l'oreille : la plainte sourde de l'hôpital.

Médiation entre souffrance et vie

Pour le docteur Marmet, le travail de Victoria Klotz dépassant la relation de soignant/soigné, véritable interface avec l'ensemble des acteurs est une manière d'idéal pour sortir l'hôpital du ghetto de la maladie. Cette médiation naturelle, entre la souffrance et la vie, non empreinte de jugement, est pour lui une réussite qui ne se mesure pas à l'aune d'une production visible mais selon le critère intangible de la relation perçue entre l'artiste et le patient. Son sourire et celui de sa famille, convaincus, qu'au-delà du mouvoir, le service des soins palliatifs, peut aussi amener à la vie est pour lui, la preuve d'un changement d'attitudes éminemment positif « Rien que pour ça, on en redemande ! »

L'hôpital Joseph Ducuing n'avait pas attendu la convention A.R.H./D.R.A.C. pour s'ouvrir à la culture. L'histoire de cet établissement de santé, lieu

de repli des Républicains espagnols est tout imprégnée de cette sensibilité à l'art : les tapisseries de Lurçat, dons des militants communistes, fondateurs de l'association des Amis de la Méde-



cine Sociale qui a sauvé du désastre financier l'hôpital, ornent toujours la salle du Conseil d'Administration ; la récente rénovation architecturale, la collaboration avec les étudiants de l'École des Beaux-Arts pour la décoration des chambres de la maternité sont autant de désirs de désenclaver l'hôpital. Plus qu'un autre, le service des soins palliatifs a tenu à offrir des chambres individualisées, faisant appel pour cela à la décoratrice Pascale Taulier, également animatrice bénévole d'ateliers d'arts plastiques avec les patients, qui, en contact avec le BBB, ouvrit ainsi à de nouvelles rencontres... Si deux concerts sont d'ores et déjà programmés, l'artiste de la résidence 2003 n'est toujours pas choisi. Mais qui que soit, prière lui est faite de laisser des traces sur les murs.

Véronique Magrini

Art et médecine

Histoires de rites

L'art et la médecine ont l'humanité en partage. Mais quel est le principe de leur efficacité commune ? Anatomie de deux pratiques rituelles.

Les représentations de séances de guérison ou de miracles sont nombreuses et scandent l'art occidental : ex-voto qui les proclament ou les sollicitent, objets talismaniques qui investissent l'image d'un pouvoir surnaturel expliquant assez de ce fait les luttes iconoclastes du VIII^e siècle, leçons d'anatomie de Rembrandt, de Christian Schad ou d'Otto Dix. L'art au service de la vie se doit d'en prolonger l'existence en ce faisant l'intercesseur de puissances divines ou le support (ou le suppôt ?) d'une utopie porteuse de lendemains qui chantent.

L'artiste, garant de l'authenticité totale

De l'artiste demiurge à l'artiste thaumaturge, il n'y a qu'un pas, que le XX^e siècle, soucieux de renouer avec ses origines primitives, s'est fait fort de franchir. À l'art embourgeoisé s'oppose un art

qui se doit de faire appel aux forces vives de la création.

Aux nkondés africains, fétiches à clous le plus souvent de formes anthropomorphes, objets rituels détenteurs de l'équilibre social, répondent les constructions déroutantes d'un Heinrich Müller ou les dessins d'une Aloïse Corbaz, véritables « machines célibataires » dont le but générateur et essentiellement centrifuge constitue une authentique auto-thérapie. Sans lien social, psychotiquement tournés vers eux-mêmes, la réponse apportée à la souffrance et l'exemple de guérison proposé par ces artistes confinent à la maladie : depuis Aristote, l'artiste est cet être d'exception, marqué du sceau de Saturne et de la Mélancolie, condamné à dépasser les notions communes de maladie et de bien-être, où désespoir et enthousiasme sont les deux extrêmes d'une seule et même position. L'art est la répon-